

JOURNAL D'UN CONFINEMENT

Jour 1, mercredi 18 mars : Premier jour à 4 à la maison. Journée ensoleillée, les enfants ont pu profiter du jardin. Pas encore de nouvelles de la maîtresse, j'imagine qu'il faut le temps de s'organiser. Ce midi, apéritif en famille, jeux l'après-midi ; Mathilde fait un gâteau au chocolat pour le goûter. Petit air de vacances !

Jour 2, jeudi 19 mars : Première tonte de l'année ! J'adore l'odeur de l'herbe coupée. Les arbres sont en bourgeons, les tulipes sortent de terre, les premiers jours de printemps sont toujours agréables ! Foot avec les enfants qui ont fini par se disputer, comme toujours. La vie s'organise tranquillement.

Jour 3, vendredi 20 mars : Les premiers devoirs sont tombés pour Mathis : révisions sur les divisions. Surtout rester calme... Léa fait des dessins pour papa et maman. Trop mignon.

Jour 5, dimanche 22 mars : Le jardin est au carré, on dirait Versailles ! Comme quoi il y a toujours du bon à prendre. Mathilde a les mains dans la farine la moitié du temps : gare aux kilos en trop ! Léa a épuisé la moitié du stock de pages blanches, c'est moche pour la planète. Côté divisions, on rame....

Jour 7, mercredi 25 mars : Si Mathis me demande encore une fois ce qu'est un dividende, je lui fais manger son cahier. Léa a enfoncé toutes les pointes des feutres et chouine à longueur de journée. Mathilde s'est lancée dans la confection d'un gâteau roumain à la purée de marrons et aux pruneaux. Je me demande si c'est une bonne idée... Le temps commence à être long.

Jour 10, samedi 28 mars : Je crois que mon fils est con, j'ai abandonné la division. on a une semaine de retard sur le travail envoyé par la maîtresse. J'ai vomi le gâteau aux marrons.

Jour 11, dimanche 29 mars : La caisse à outils est nickel, j'ai rangé mes clefs plates par ordre de grandeur, les marteaux par ordre croissant de poids... j'ai trié tout ce qui pouvait se trier dans la maison : clous, vis, boutons, punaises (par couleurs), slips... Je commence à voir flou.

Jour 14, mercredi 1^{er} avril : On continue sur le passé simple, la décence m'oblige à me taire...

Jour 15, jeudi 2 avril : je rédige une lettre à l'attention du pape pour faire canoniser la maîtresse de mon fils. J'ai envie d'écouter Céline Dion en passant l'aspirateur dans le garage. Je crois que ça va pas le faire.

Jour 16, vendredi 3 avril : « les enfants prenâmes le goûter sur la terrasse... ». Bon, cette fois c'est clair, Mathis ne sera pas non plus prix Nobel de littérature... J'ai envie d'épouser la maîtresse... je crois que je commence à délirer... Léa regarde la télé H24. Mathilde a commencé une pièce montée à cinq étages. Je le sens pas trop. J'ai déjà pris cinq kilos.

Jour 17, samedi 14 avril : Je crois que j'ai chopé un Gilles de la Tourette avec ce putain de passé simple ! La pièce montée s'est cassée la gueule... J'ai des hallucinations, les dessins de ma fille me parlent !

Jour 18 : Pour la première fois, j'ai prié Dieu...

Jour 19 : J'ai bouffé la page du livre de conjugaison. Problème réglé...

Jour 20 : Passé la journée à chercher le chien, on l'a perdu !

Jour 21 : Merde, c'est vrai, on n'a pas de chien ! J'attaque ma cinquième bière de la journée. Léa ressemble à un lapin qui aurait attrapé la myxomatose.

Jour 30, 36 mars : Je suis certain d'avoir vu passer la maîtresse de Mathis dans la pâture derrière chez nous : elle promenait son Bescherelle en laisse. Je vais reprendre un ricard...

Jour 31 : J'ai les dents qui grattent, je transpire de yeux. Je me rends compte que mon slip est à l'envers. Comme je le porte au dessus de mon pyjama, j'ai l'air encore plus con.

Jour 32, an 3020 après ma belle-mère : Plus de farine dans les magasins, Mathilde est prostrée sur une chaise dans la cuisine, elle fait la conversation au four. Mathis essaie de diviser le passé simple. Léa bave devant la télévision. Les stocks de ricard sont épuisés...

Jour 40, 37 avril 2028 : Oh putain, on a remonté le temps ! Il se passe des trucs bizarres... Il y a une dame dans ma cuisine qui pleure en regardant le four, et cette petite dans le coin qui regarde en ricanant, elle me file les jetons. De toute façon, je ne sais plus comment je m'appelle. Je ne sais plus pourquoi j'écris.

Jour 50 : Il s'est passé qq chose. Il y a des gens partout, on entend « c'est fini ! c'est fini, plus de confinement ». Je ne sais pas ce qu'il se passe. Je sors pour voir. Je m'y reprends à trois fois avant de savoir passer la baie vitrée. Je respire à plein poumon. Je tombe dans les pommes. Direction les urgences.

Jour 60, vendredi 15 mai : Reprise du travail depuis une semaine. Mathilde, Mathis et Léa vont bien. La vie a repris son cours normal. Si ce n'est que j'ai du cholestérol, du diabète et des troubles de la personnalité (mon double ne parle qu'au passé simple et cherche à diviser tout ce qu'il peut, c'est un peu pénible...). Mais bon, nous sommes tous vivants ! Rendez-vous chez ma psy, demain 15h30...